

DÉPASSER LES CONTRAINTES DU DIABÈTE, EST-CE POSSIBLE ? ÉCOUTONS LES PATIENTS ET AGISSONS !

Le point avec Claire Viguier-Petit, directeur de Sanofi Diabète France.

VOUS AVEZ SOUHAITÉ PRÉSENTER LE PARCOURS DE trois patients atteints de diabète. Pourquoi ce choix ? On a coutume de présenter le diabète comme une maladie chronique invalidante, dont les complications sont nombreuses et les traitements lourds à gérer au quotidien. C'est évidemment une réalité, mais derrière ce tableau « clinique », il y a d'abord des millions de patients qui doivent faire face à la maladie tous les jours. Chacun l'aborde avec son vécu, ses émotions, son histoire personnelle. Ces personnes peuvent mener leur vie comme elles l'entendent, à la condition d'accepter leur diabète et de bien utiliser les traitements actuels. C'est une pathologie qui peut générer des peurs et des angoisses, tant par rapport à son évolution qu'à la bonne gestion des traitements. Médecins, infirmières et pharmaciens se mobilisent pour accompagner les patients, mais il est fondamental que ces derniers restent motivés et soient acteurs de leur prise en charge. Comme le montrent les trois portraits que nous présentons ici, il est possible de réaliser ses rêves, ou simplement de se faire plaisir au jour le jour, même lorsqu'on est atteint de diabète. À travers ces exemples, nous voulons aussi démontrer qu'il faut, tous ensemble, agir pour changer le regard sur cette maladie.



© MARTHE LEMELLE - SANOFI / DR

CLAIRE VIGUIER-PETIT,
directeur de Sanofi Diabète France

tité spécifique. Sanofi Diabète regroupe toutes les équipes dédiées à la recherche, au développement puis au suivi après commercialisation de solutions qui soient efficaces et bien tolérées : des insulines reconnues, des lecteurs de glycémie innovants et des services personnalisés. Il est essentiel que ces solutions soient simples à gérer pour qu'elles s'intègrent parfaitement dans le quotidien du patient. De réels progrès ont été accomplis en termes de simplification au cours des dix dernières années.

Actuellement, quelles solutions développez-vous pour continuer d'accompagner les patients dans le futur ?

En premier lieu, la vocation d'une entreprise comme la nôtre est de découvrir des médicaments. Nous avons d'ailleurs déposé un dossier d'enregistrement auprès des autorités européennes, actuellement en cours d'évaluation, pour un composé appelé lixisénatide. Il appartient à une nouvelle classe de molécules, les agonistes du GLP-1.

En une seule injection par jour, il agit au moment des repas sur les récepteurs du GLP-1. Il devrait être complémentaire des traitements par insuline du diabète de type 2, favorisant ainsi un nouveau mode de prise en charge plus simple pour les patients. En deuxième lieu, Sanofi Diabète fait appel aux nouvelles technologies de l'information et s'implique fortement dans le développement de dispositifs de télésurveillance avec, par exemple, Diabeo qui apportera au patient une aide à distance par les professionnels de santé pour ajuster ses doses d'insuline. Ces deux exemples illustrent notre volonté d'offrir une solution complète alliant technologies et services pour aider les patients dans la prise en charge de leur maladie afin qu'ils réalisent leurs projets de vie. **Propos recueillis par P. Mongis**

Comment concrètement intervenez-vous pour soutenir les patients au quotidien ?

À travers plusieurs générations d'insulines, le groupe Sanofi est un acteur majeur dans la prise en charge du diabète depuis près de cent ans. Récemment, Sanofi a souhaité renforcer son organisation autour du diabète et a créé une en-



© DR

→ **David, 31 ans,**
diabétique de type 1*
À DIABÉTIQUE RIEN D'IMPOSSIBLE

« ON A DÉCOUVERT MON DIABÈTE en décembre 1996, à 16 ans. J'avais un terrain propice, ma grand-mère en est décédée à 67 ans. C'était très dur, car les effets sur la santé ont tout de suite été spectaculaires. » Hospitalisé, David sort de l'hôpital avec un régime drastique et cinq injections d'insuline par jour. « C'est une maladie qui tend à isoler, parce qu'on ne peut plus suivre les copains, on est vite fatigué. » Même s'il doit suspendre sa scolarité en 3^e technologique, il s'accroche et décroche son brevet en candidat libre. « J'ai pu intégrer une filière BEP dans ce qui me passionnait, l'agro-équipement. » Avec des hauts et des bas, il obtient son BEP, trois ans plus tard. Et en 1998, le passage à la pompe à insuline change sa vie. « On est plus libre de ses mouvements, plus autonome, on apprend à se prendre en charge. » Mais ce dont il est le plus fier, c'est de n'être jamais descendu de son vélo. « Je faisais un peu de cyclotourisme avant le diabète. J'ai continué, tranquillement, jusqu'au jour où j'ai croisé sur les routes une équipe avec un maillot intitulé "À diabétique, rien d'impossible". Il s'agissait de diabétiques de type 2. J'ai alors eu l'idée de créer ma propre équipe avec des diabétiques de type 1. » Aujourd'hui, ils sont six, tous d'Ille-et-Vilaine. Ils s'inscrivent dans des classiques locales et tentent de faire bonne figure. « J'ai fait plusieurs places dans les 15^e et même une fois 9^e, qui plus est dans mon coin. C'était comme un pied-de-nez à tous ceux qui ne voulaient pas croire en nous. »

Delphine, 34 ans, diabétique de type 1* → LA THÉRAPIE PAR LE VOYAGE

Delphine refuse de se laisser dominer par sa maladie.

En 2009, elle a même fait un tour du monde et visité seize pays.



© DR

VIVRE AVEC SON DIABÈTE, SANS LE nier ni se laisser dominer. Suivre son chemin, sans prendre de risques inutiles. Se dépasser sans perdre de vue l'essentiel : le plaisir de réussir, de raconter, de partager. À 34 ans, Delphine construit son existence avec un sens aigu de l'équilibre. Équilibre entre ses rêves (nombreux), sa volonté (forte) et les limites (réelles) posées par la maladie. « Cela ne s'invente pas, le diagnostic officiel a été posé le 14 novembre

1994, le jour de la Journée mondiale du diabète. J'ai décidé que ma vie devait continuer sur la même lancée. » En deux semaines, elle avait perdu du poids, souffrait d'une soif intense et de polyurie et subissait des troubles de la vision. « Heureusement, mes parents étaient très attentifs, on m'a immédiatement prise en charge à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. » Elle accuse le coup quelques jours, puis décide de repartir de l'avant. « J'étais bonne élève, en première scientifique et passionnée de tennis. » Deux mois après l'annonce, elle retourne sur les courts et reprend normalement sa scolarité. L'été, elle part à l'étranger en famille, malgré les traitements. « Je ne voulais pas que la maladie perturbe notre quotidien. » En fin d'année, elle passe avec succès son bac de français, puis décroche son bac général l'année suivante.

SON DÉFI : LE TOUR DU MONDE

« Le diabète n'a pas changé mes projets, il les a plutôt confirmés. » C'est ainsi qu'elle analyse son engagement

professionnel : un DESS produits de consommation alimentaire, après une fac de biologie et de physiologie. « Ce choix est lié à ma volonté de connaître ma maladie et de mieux la maîtriser. » Parmi ses rêves, Delphine veut parcourir le monde. Premier défi, elle se rend au Canada dans le cadre d'une année d'études. Elle y rencontre son futur mari, rentre en France avec lui et concocte un voyage ambitieux : un trek au Népal. Le succès du trek permet de rêver à un projet de plus grande ampleur : un voyage autour du monde. « On s'est d'abord dit : et le diabète ? Mais je n'ai pas voulu me décourager, on a mené huit mois de préparation intense sur la logistique liée au diabète et à l'alimentation dans chacun des pays traversés. Puis j'ai créé mon association World Diabetes Tour, afin de porter un message positif et d'espoir autour du diabète de type 1, de montrer que malgré la maladie on peut vivre sa vie. Depuis, de nombreux malades, voyageurs ou non, sportifs ou non, partagent leur vécu sur ce site. »

UN LIEU DE PARTAGE ENTRE MALADES

Le projet prend forme, et le couple part douze mois, visite seize pays, franchit 123 000 km. Leur aventure est racontée sur www.planete-insuline.com. Rencontres, partages, joies et galères... Le journal de bord parle d'abord de voyage mais aussi du diabète à travers le monde. « On a souvent rencontré des diabétiques de type 1, c'était enrichissant d'échanger sur les modes de prise en charge. J'ai pu constater la chance que j'ai d'être née en France, où le suivi est vraiment rigoureux et financièrement bien pris en charge. » Aujourd'hui, Delphine est devenue un exemple à suivre pour de jeunes malades. Comme d'autres, elle est extrêmement attentive au respect des traitements et aux consignes d'hygiène de vie. À présent, la nouvelle aventure de Delphine s'appelle Eliott, un futur globe-trotter de 18 mois. Un autre défi au quotidien pour une maman qui ne se laissera jamais envahir par sa maladie.

Jacky, 71 ans, diabétique de type 2* → UN PEU PÈLERIN, UN PEU MISSIONNAIRE

« J'ai l'habitude de me définir comme un diabétique en bonne santé. »

SPORTIF DEPUIS TOUJOURS, JACKY a décidé de ne pas subir sa maladie. Vélo, marche à pied, ski de fond... Il ne perd pas une occasion de faire de l'exercice physique... et même beaucoup plus. « J'ai appris que j'étais diabétique de façon fortuite, à 48 ans, à l'occasion d'une prise de sang sur mon lieu de travail. J'étais le premier dans ma famille. Plus tard, on a découvert que mon père et mes frères étaient touchés, de même que ma mère sur ses vieux jours. »

LA VIE BASCULE

Peintre en voiture de métier, il n'est pas du genre à se laisser aller. « Il n'y avait aucun signe avant-coureur. C'est réellement une maladie sournoise. Le diabète en était à ses débuts, et je ne m'en suis pas vraiment préoccupé. » Il ne tient pas son régime au-

delà de trois jours. « Avec mon métier, je ne pouvais pas tenir. Et puis, je ne voulais pas changer mon mode de vie. » Jusqu'au jour où, en juillet 2001, son généraliste a lancé un pavé dans la mare. « Vous devez aller voir un spécialiste, m'a-t-il expliqué. Là je me suis dit que ma vie allait basculer. J'ai mis 3 mois avant de prendre rendez-vous. »

CROISADE PERSONNELLE

Diabétique de type 2, Jacky est « insulino-requérant » : le traitement par voie orale, à base de cachets, ne suffit plus. Et il doit donc s'injecter de l'insuline plusieurs fois par jour. « C'est astreignant, mais il faut faire avec. Les traitements se sont beaucoup améliorés, on peut décider soi-même des doses à s'injecter, selon son programme de la journée. Ce qui est important,

c'est d'être très rigoureux, de tenir scrupuleusement son carnet personnel et de faire attention à tout. » En 2006, il relève un défi qui lui tient à cœur : parcourir à pied les 1 600 km du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, au départ du Puy-en-Velay. « J'étais accompagné par un cousin qui a dû abandonner au bout de 19 jours. J'ai pleuré 24 heures avant son abandon et 24 heures après, mais j'ai continué. » Pour prendre son traitement durant les 56 jours de trajet, il faut anticiper. « J'avais un kilo de médicaments en partant, et prévu un ravitaillement dans une pharmacie de Saint-Jean-Pied-de-Port. » Fier de sa « croisade » personnelle, Jacky l'a d'abord faite pour lui, pour



© DR

les autres malades, mais aussi (un peu) pour la « performance ». « Chaque année, je fais le trajet à vélo jusqu'aux Assises du diabète, comme Bourg-en-Bresse-Montpellier en 2011 ». Le sport, c'est une hygiène de vie mais aussi un « médicament. » « Plus je fais du sport, et moins j'ai besoin d'insuline. Et je peux me permettre des extras, une boisson sucrée ou une tranche de saucisson, parce que je brûle tout de suite les calories en trop sur mon vélo ! »

* Les initiatives des témoins intervenant dans cette page sont indépendantes de tout soutien par Sanofi Diabète.